

# VICTOR



# VICTOR

**Yvon Brochu**

Illustrations de  
**Philippe Germain**

**VEUX-TU ÊTRE  
MA BLONDE ?**

ÉDITIONS  
**FouLine**

# CHAPITRE 1



**SECRET  
POUR SECRET**



POW! POW! POW!

Jeudi soir!

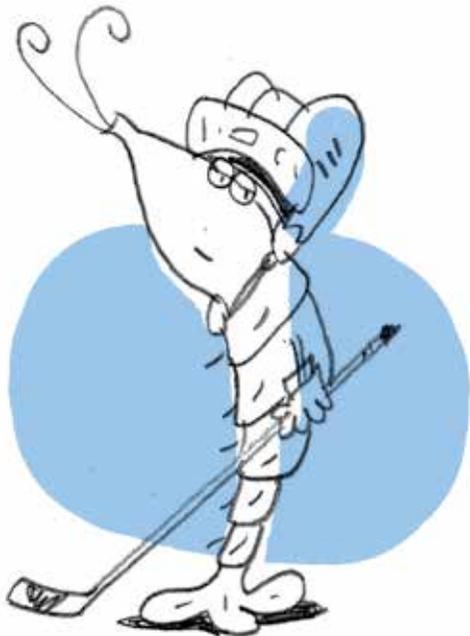
Déjà la dernière pratique de mon équipe, les Panthères, avant le premier match de la saison qui aura lieu samedi après-midi.

Assis au bout du banc, je ne peux détacher mon regard du numéro 9.

Je sue à grosses gouttes. Je suis trempé en lavette. On dirait que je viens de sortir d'une piscine... pas d'une patinoire!

OUF!

Je me sens comme une crevette de Sept-Îles qui aurait sprinté au fond du Saint-Laurent jusqu'à Matane pour éviter d'être repêchée. Je suis crevé. On vient de faire un test de vitesse: moi, un des plus petits de l'équipe, j'ai fini deuxième! De quoi impressionner monsieur Bateman, notre instructeur. Mais jamais je ne me serais tant vidé pour lui...



**NOOON!**

**SI JE L'AI FAIT, C'EST POUR ÉPATER  
ROSELYNE, LE NUMÉRO 9!**

C'est d'ailleurs la seule à m'avoir devancé,  
d'un nez...

Bon, OK, disons d'une *douzaine* de nez.

Roselyne joue au centre de mon trio.

Oups! voilà monsieur Bateman qui vient  
vers moi.

– Victor?

– Oui, m'sieur?

– Qu’est-ce qui arrive à Roberto ?

– Euh...

Tout comme Roselyne, Roberto, mon grand ami cubain, fait partie des Panthères cette saison.

– Victor, je n’ai pas accepté de prendre Roberto pour ses habiletés...

Oui, ça, je sais...

Je te raconte!

Il y a moins de 15 jours, un tournoi de soccer s’est tenu à notre école à l’occasion d’une fête pour souligner l’inauguration de notre tout nouveau terrain. Mes amis, Roberto

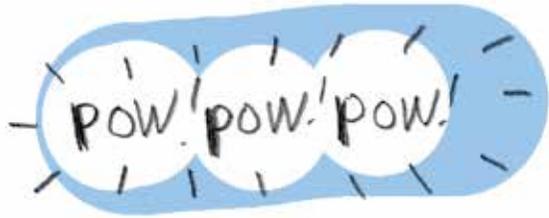
et Roselyne, ont créé une équipe. Ils voulaient à tout prix que j’en sois membre. J’ai refusé.

Je suis une vraie nouille à ce sport!

Comme ils insistaient – je dirais même qu’ils m’ont presque HARCELÉ! –, moi, petit génie que je suis, pour les faire changer d’idée, je leur ai proposé un pacte. Si j’acceptais de jouer dans leur équipe pour le grand tournoi de l’école, eux, en retour, devraient participer à la première pratique des Panthères; mon instructeur cherchait désespérément des nouveaux.

Je trouvais ma proposition juste: sur une patinoire, les deux auraient l’air aussi fous que moi sur un terrain de soccer.

Je suis tombé sur le dos : ils ont dit... **OUI!**



– Comme tu sais, Victor, me confie monsieur Bateman en se penchant vers moi, j'ai accepté de prendre Roberto dans notre équipe pour son immense courage et sa grande détermination à se tenir sur ses patins...

Je revois le moment où Roberto a posé ses lames pour la première fois sur la patinoire : il s'est retrouvé les quatre fers

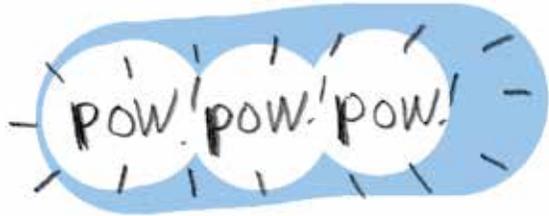


en l'air. Il s'est rapidement relevé. Et grâce à d'incroyables acrobaties, il n'est plus tombé sur le derrière de tout l'entraînement. Un véritable exploit!

Ce qui a amené monsieur Bateman à déclarer :

– On dirait que ton ami est fait en caoutchouc...

Pour sa part, Roselyne me réservait un tout autre genre de surprise : elle s'est élancée sur la patinoire comme une vraie pro. Tout le monde était épaté. Moi le premier ! J'ai su, par la suite, qu'elle jouait souvent au parc près de chez elle avec ses deux grands frères, des mordus de hockey.



– C’est un battant, Roberto ! renchérit mon instructeur, toujours appuyé sur le bord de la bande. Il progressait vraiment bien comme défenseur. Mais aujourd’hui, je ne sais pas ce qui se passe, il est constamment dans la lune, sur le derrière, et se fait contourner à chaque fois qu’un joueur fonce dans sa direction.

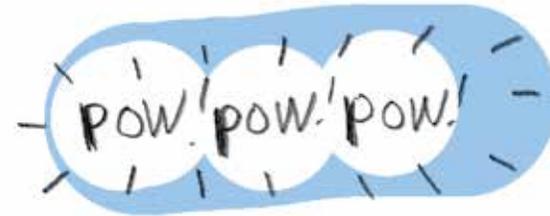
Comment dire à son instructeur que son meilleur ami n’est pas dans son état normal depuis l’arrivée inattendue de sa mère, de Toronto ?... J’ai le cœur qui résonne autant que les rondelles sur la bande quand je



songe qu’il pourrait peut-être devoir aller vivre avec elle.



Je ne sais presque rien à propos de sa mère : il n’en parle jamais, même avec moi, son plus grand confident.



– Est-ce qu’il est malade, Roberto ?

– Euh, non !...

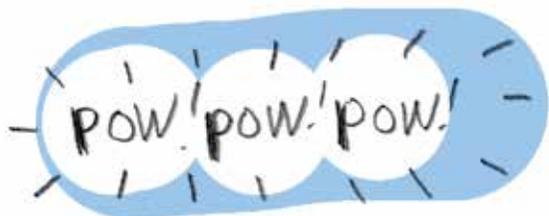


– En tout cas, va falloir que je retrouve un Roberto aussi combatif que celui du premier jour...

Monsieur Bateman ajoute, pensif :

– Je n'ai jamais vu un joueur faire preuve d'autant de ténacité pour apprendre à patiner...

Moi non plus!



\*\*\*

Ma pause achève. J'attends le signal de monsieur Bateman pour retourner sur la patinoire. Les fesses sur le bord du banc, je continue d'admirer l'élégance, l'adresse et la vitesse du numéro 9.



À force de le fixer, je dois avoir les deux yeux en forme de 9. Je me sens tout drôle.

Pour ne rien te cacher, je pense que je crois que... je pense que... que je... que, que, que...

## Je suis amoureux!

Pas du chiffre 9!... De Roselyne.

Chaque fois que je la regarde, je ressens de petits frissons partout. Jusqu'au bout des orteils.

## Elle m'aime bien aussi.

Du moins, je le pense.

N'a-t-elle pas pris ma défense devant le *pastrèsgentil* Louis, qui, depuis la rentrée scolaire, ne cesse de me tomber dessus... et sur les nerfs ?

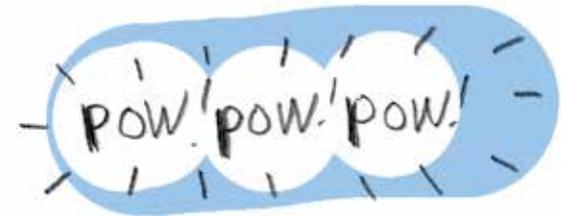
N'est-elle pas la seule à m'avoir soutenu quand j'étais prêt à tout pour me retrouver

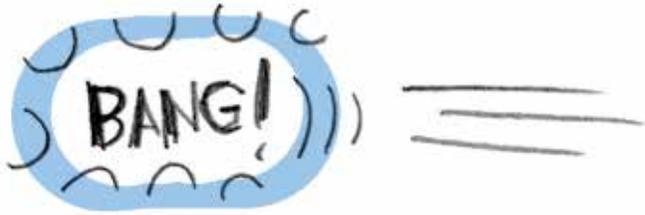
dans la classe de Roberto, en cinquième année B, et que j'ai fait un fou de moi ?

Ne m'a-t-elle pas prodigué les meilleurs conseils au monde, qui m'ont permis, durant le match final de soccer au grand tournoi de l'école, de passer pour un vrai héros au lieu d'un nono ?...

Et après la victoire de notre équipe, les Mammouths...

## NE M'A-T-ELLE PAS DONNÉ UN BAISER ?





La porte s'ouvre.

– Pousse-toi, Victor!

Je sors de la lune.

Le visage en sueur, Roselyne s'amène sur le banc.

Je me tasse.



La porte se referme.

– Ouf! lance mon centre, qui se laisse choir à mes côtés. Quelle pratique! Je pense que monsieur Bateman veut gagner à tout prix notre premier match, samedi.

Pendant qu'un banc de menus frissons s'infiltré un peu partout dans mon corps, une petite voix surgit de mon cerveau. «C'est le temps, là, de lui demander ce qui te trotte dans la tête depuis des jours et des nuits: veux-tu être ma blonde? C'est simple. Pas compliqué! Un peu de courage, Vic!»

– Ro-Roselyne?...

– Oui?...

À travers nos visières un peu embuées, nos regards se croisent.

– Euh... Veux-veux-veux-tu...

Comme une bouée à la mer, j'attrape une bouteille sur la rampe et la lui tends.

– Veux-tu d'eau ?



– Merci! fait-elle.

Pendant qu'elle se désaltère, ma petite voix intérieure s'of-fusque: « Vic, ressaisis-toi! »

– Roselyne ?

– Oui ?

J'ouvre la bouche.

– B... b...

– Oui? répète mon centre dont j'entre-vois les beaux yeux, bleu ciel, à travers la brume.

– B... b...

J'ai l'air d'un vrai crapet-soleil.

Roselyne me tend à son tour la bouteille et demande:

– Veux-tu d'eau ?

Je lui fais signe que oui de la tête.

Je me sens tellement minus!

**PFFFFUIIIIT!**

Je sursaute.

– Hé, les tourtereaux sur le banc? retentit la voix de monsieur Bateman, presque aussi puissamment que son coup de sifflet.

Une chance que je porte un casque: je dois être rouge comme le chandail des Canadiens. Je n'ose pas regarder vers Roselyne.

– Amenez-vous! On a besoin de vous pour le prochain exercice!

Je saute sur la patinoire. J'ai les jambes

aussi solides que deux colonnes de grosses guimauves superposées les unes sur les autres: c'est tout juste si je ne me retrouve pas sur le derrière.

Ah, l'amour... quel cauchemar!

\*\*\*

Le stationnement de l'aréna est vide, ou presque.

